

Laissez-vous aimer

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas. Mon amour, à moi, c'est un amour sombre...

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas; Craignez de l'amour jusqu'au mot lui-même...

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas; Et quand mon désir pleure sur mes lèvres...

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas; Ignorez toujours, ô froide statue, Que l'amour est doux mais que l'amour tue...

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas; Et quand je mourrai de ce bon trépas, Un autre viendra vous aimer encore...

Laissez-vous aimer et ne m'aimez pas; Ignorez toujours, ô froide statue, Que l'amour est doux mais que l'amour tue...



Mondanités.

M. et Mme Charles B. Lanusse sont partis des fiançailles de leur fille, Mlle Héloïse Lanusse, avec M. Edouard Villier...

M. et Mme Henry Planché et Mlle Emma Hinckley sont partis pour New-York lundi.

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

M. et Mme Albert Maginnis sont partis vendredi pour la Fama Christian où ils séjourneront plusieurs mois...

A un th donné par le Lieut. Scott et quelques autres officiers à bord du cuirassé Idaho, le 10 mai...

Mme R. C. Perkins partira bientôt pour l'Europe où elle va passer plusieurs mois.

Mlle Maud Eustis a donné une réception intime, mercredi, après-midi, en l'honneur de Mlle Marie Célestine Maury.

Le german de printemps sera dans cette année dans l'ancienne résidence Derigny sur le Mississippi, le vendredi 26 mai.

Une fête tout intime et charmante organisée par quelques amis de Mlle Alice Miller a eu lieu chez Mme Branch K. Miller, mercredi soir...

Mme P. R. Labouisse est partie pour New-York mercredi, à bord de la Créole.

Lundi soir M. et Mme Henry Preston ont donné un dîner auquel ont pris part M. et Mme Ernest Bornemann, M. et Mme Lewis Hardie, Mme Ike Stauffer, Mlle Margot Samuel, Mlle Louise Stauffer, M. Woeste et M. William Stauffer.

Le Dr Guy Darcaentel est reparti pour Whitecastle, Lne, après un court séjour dans cette ville.

Samedi dernier une ravissante réception a eu lieu de 8 à 10 heures du soir chez Mme E. J. Pratt, en l'honneur de sa fille et de son gendre, M. et Mme Robert D. Klock.

Mlle Anita Norman passe quelque temps à Pensacola, Flde.

Mlle Rose West est de retour de New-Roads, Lne, où elle a été pendant quelque temps l'hôte de M. et Mme Albin Provosty.

La première régate du Y. M. G. C. aura lieu à West End le 3 juin.

Le Chantier Bridge Club a donné au Country Club jeudi soir un dîner auquel ont pris part Mlle Olga DeBays, Kate Nott, Thérèse Kohn, Louis Laplace, Lottie Watterman, Martha Cleveland, Adrienne Ziegler, Emma Tebo, Montia Hardin, Irene Rbedus et M. M. Arthur Gillmore, Robert Levert, Noël Stainsbury, Philip Williams, Bernard Avegno, Peter Dunn, Ernest Burghiera, James Planché, Ferdinand O'Kelly, T. L. Airey.

M. et Mme Foster DeBays et leur famille ont pris possession de leur résidence d'été à la Bale St. Louis.

Mme John H. Maginnis a réuni quelques personnes à un lunch intime suivi de bridge, mercredi après-midi.

On mettait toujours dans les fontes de la selle de l'Empereur une paire de pistolets, dans le cas où Sa Majesté voudrait tirer en route sur les oiseaux; et il était souvent arrivé que les pistolets se dérangèrent par la secousse du cheval...

Nous étions à cette époque à Berlin. Un matin, Sa Majesté monta à cheval après son déjeuner, avec son état-major, pour aller promener. Nous arrivâmes dans une grande plaine. L'Empereur s'aperçut qu'elle était couverte de corbeaux. Aussitôt, il s'élança au grand galop, prend un pistolet et tire sur eux.

Le général Rapp me rejoint et m'apporte des paroles de consolation. J'étais oppressé. Il me dit: — Ne te chagrine pas mon cher Roustam, tu sais que l'Empereur est vit; mais il sait l'apprécier.

— Bien, gros coquin !... Feras-tu attention à mes pistolets ? — Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

On mettait toujours dans les fontes de la selle de l'Empereur une paire de pistolets, dans le cas où Sa Majesté voudrait tirer en route sur les oiseaux; et il était souvent arrivé que les pistolets se dérangèrent par la secousse du cheval...

Nous étions à cette époque à Berlin. Un matin, Sa Majesté monta à cheval après son déjeuner, avec son état-major, pour aller promener. Nous arrivâmes dans une grande plaine. L'Empereur s'aperçut qu'elle était couverte de corbeaux. Aussitôt, il s'élança au grand galop, prend un pistolet et tire sur eux.

Le général Rapp me rejoint et m'apporte des paroles de consolation. J'étais oppressé. Il me dit: — Ne te chagrine pas mon cher Roustam, tu sais que l'Empereur est vit; mais il sait l'apprécier.

— Bien, gros coquin !... Feras-tu attention à mes pistolets ? — Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

— Comme à l'ordinaire, Sire; je n'ai rien négligé de ce qui concerne mon service.

C'est d'être sûr que jamais on n'insultera vos cheveux blancs.

Un grand dévouement coûte parfois moins qu'un petit sacrifice.

Les animaux amusent tant les petits enfants que l'on se demande parfois si ce n'est pas à leur intention que le bon Dieu les a créés.

L'espoir est le pain quotidien de l'âme.

Il y a des gens dont le sourire a l'air d'une morsure.

Pour supporter les ennuis du jour, p-nous à ceux de la veille — qui sont déjà loin !

Pailier peu et avoir l'air de s'intéresser à ce que disent les autres; deux moyens certains pour réussir dans le monde.

Chaque matin jetons-nous dans la vie comme un nageur se jette à l'eau pour traverser un fleuve.

A propos d'un décès, on dit communément: "Ce sont ceux qui restent qui sont le plus à plaindre..." Tout de même, si on leur donnait à choisir...

Le quart d'heure n'a jamais exactement quinze minutes. Il en a quatre-vingt quand on s'amuse et soixante quand on s'ennuie.

Le naufrage du "Merida". Norfolk, Vie, 13 mai — M. H. E. Cabaud, agent général de la ligne Ward, qui est arrivé ici ce matin pour prendre charge des passagers du vapeur naufragé "Merida", estime que les pertes matérielles causées par la collision de vendredi matin, dépassent 2,000,000 de dollars.

Le "Merida" était assuré pour \$1,250,000; sa cargaison et les bagages des passagers représentaient une valeur d'environ 750,000 dollars.

Il est probable que des procès seront intentés par les passagers à la compagnie pour obtenir le remboursement de leurs effets.

La famille de M. Auguste Peon un riche planteur mexicain qui se trouvait à bord du "Merida", a perdu plus de \$100,000 en bijoux, argent et bagages.

Il y avait aussi à bord du vapeur naufragé 17 tonnes d'argent envoyées du Mexique à la Monnaie de New York.

Diets est condamné à la réclusion perpétuelle.

Mayward, Wis., 13 mai — John F. Diets, accusé d'avoir assassiné le député sénateur Oscar Harp, le 8 octobre dernier, a été reconnu coupable de meurtre au premier degré par le jury et condamné à la réclusion perpétuelle.

Hattie Diets, sa femme, et Leslie Diets, son fils, ont été acquittés.

Diets a écouté en souriant le prononcé de la sentence et n'a fait entendre aucune protestation.

Cette condamnation est l'épilogue d'une longue controverse légale aux cours de laquelle Diets ayant ouvertement résisté aux décrets des autorités, s'était barricadé en sa demeure à Cameron Dam, et avait mis au défi les agents de la force publique chargés de s'emparer de sa personne.

Cette controverse avait commencé en 1904. Deux compagnies se livrant à l'exploitation des bois dans le comté de Sawyer, Wisconsin, flottaient leurs troncs d'arbres dans un cours d'eau traversant la propriété de Diets; celui-ci avait imaginé d'exiger d'elles un droit de péage. Sur leur refus il avait érigé un immense barrage en travers du cours d'eau qui avait été rapidement connu dans le pays sous le nom de Cameron Dam. Pendant les cinq ou six années qui suivirent ce fut une lutte perpétuelle entre l'obstiné fermier et les compagnies forestières et la justice qui plusieurs fois intervint ne fut pas plus heureuse.

Diets ayant finalement poussé les choses à l'extrême en blessant à coups de fusil plusieurs personnes, il fut décidé de l'arrêter. Plusieurs tentatives échouèrent, car le vieillard et sa famille solidement barricadés, dans leur demeure menaçaient de tuer quiconque approchait. Le 8 octobre dernier plusieurs députés sénateurs furent éliminés. Il fut décidé de commencer un siège en règle du fort improvisé et un combat acharné s'engagea de part et d'autre, au cours duquel trois membres de la famille Diets furent blessés. Jugant qu'il lui était impossible de prolonger la résistance, Diets avait alors fini par se rendre.

EN RUSSIE.

Moscou, Russie, 13 mai — Les journaux de cette ville rapportent qu'une vive agitation se manifeste depuis quelques jours à Kief et qu'il ne serait pas surprenant d'y voir éclater un nouveau massacre d'Israélites.

De nombreux juifs vendent leurs propriétés et se préparent à quitter la ville.

L'état de santé de Lady Decies.

Londres, 13 mai — Lady Decies, qui hier a subi l'opération de l'appendicite, a passé une bonne nuit et son état est aussi satisfaisant que possible.

Messe à bord du cuirassé "Idaho".

Une messe sera dite ce matin sur le pont du cuirassé "Idaho" par le Bév. P. Cara, curé de l'église St-Patrick. C'est la première fois qu'un service religieux est célébré à bord de ce navire, aussi rien n'a-t-il été négligé pour qu'un souvenir durable en soit gardé par les matelots.

Un ariel sera érigé à l'avant du bâtiment et un magasin de musique de notre ville a promis au Bév. Cara de prêter un orgue pour la circonstance.

Le sermon sera prêché par le Bév. Leslie Kavanaugh, qui est lui-même un ancien marin ayant servi pendant trois ans dans l'escadre anglaise.

Mort du sergent de police Jules Malarcher.

Le sergent Jules J. Malarcher, attaché au corps de police de la Nouvelle-Orléans depuis une vingtaine d'années, est mort hier matin à 10 heures, en son domicile 614 avenue St-Maurice, après quelques jours de maladie.

Le défunt était âgé de 60 ans.

LES SOUVENIRS DE ROUSTAM

M. Paul Cottin, directeur de la "Revue Rétrospective," vient de prendre l'initiative d'une intéressante publication, celle des "Souvenirs de Roustam," ancien mamelouk de Napoléon Ier.

Roustam Bass, né à Tiflis, en Géorgie, en 1780, est ce mamelouk célèbre que le général Bonaparte ramena d'Egypte en 1798, et qui, attaché à la personne du Premier Consul, puis de l'Empereur, le suivit dans toutes ses campagnes.

Napoléon lui avait fait apprendre à charger les armes et le menait partout. A toutes les parades, dans tous les cortèges, on le voyait, vêtu d'étonnantes costumes, couvert de broderies, galopant auprès de son maître sur un cheval au harnachement oriental, et faisant sonner son sabre.

C'était une manière de valet de chambre qui assistait l'Empereur dans sa toilette, et qui, couchait en travers de la porte de sa chambre pour mieux veiller sur lui, — ce qui ne l'empêcha pas, du reste, de l'abandonner, quand Napoléon partit pour l'île d'Elbe.

L'intimité professionnelle dans laquelle il vécut avec son maître lui permit néanmoins de tout ce qu'il connaît beaucoup de choses. Aussi croyons-nous intéresser nos lecteurs en détachant pour eux, des "Souvenirs de Roustam," les passages suivants.

Il n'est pas inutile d'ajouter que ces souvenirs sont écrits dans une "langue barbare," et que leur éditeur n'a fait que rétablir l'orthographe, si cruellement torturée dans ces pages curieuses.

L'Empereur avait les mains, les pieds très petits et très bien faits; je suis sûr que les plus belles femmes de Paris n'en ont pas comme ceux de l'Empereur. Tout son corps était à peindre. Il prenait un bain presque tous les jours. Il changeait souvent deux chemises par jour, il portait tous les jours un habit de chambre de la garde, qui-quelques fois un habit de grenadier, mais pour les cérémonies, ou quand il passait ses trou pes en revue.

Toilette qu'il mettait tous les jours, soit à Paris, soit en voyage: une paire de chaussettes, bottes de soie, calçon de toile, gilet de flanelle, chemise de toile de Hollande, culotte de cuisinier blanche, gilet pareil, une cravate de mousseline claire, un col de soie noire. Son habit de chasseur ou de grenadier, comme je l'ai dit. En voyage, il mettait rarement des souliers; il mettait toujours des bottes. Quand il habitait ses palais, il était très souvent en souliers et boucles d'or; il ne mettait ses bottes que pour la chasse.

Advertisement for Hostetter's Stomach Bitter, featuring the text "Une Bonne Santé est Impossible avec un Estomac Débile" and the Hostetter logo.